

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 50 (1970)
Heft: 4: Les Suisses en France

Artikel: Daniel Colladon 1802-1893
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887970>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Daniel Colladon ⁽¹⁾

1802-1893

Né à Genève, Daniel Colladon était venu à Paris avec un de ses compatriotes, François-Charles Sturm (1803-1855), que son premier théorème devait rendre si célèbre. Ces deux jeunes gens étaient pauvres. La famille de Sturm (laquelle était originaire de Strasbourg) n'avait aucune fortune, et le père de M. Colladon venait de perdre les trois quarts de la sienne. Ils n'en travaillaient que davantage. L'Académie des Sciences ayant mis au concours la compression des liquides, ils avaient commencé tous deux à Genève des expériences nombreuses et délicates qui devaient éclaircir cette question et qui avaient fort bien réussi. Ampère, qui s'intéressait à Colladon, lui promit de le prendre pour préparateur, ce qui lui permettait de continuer leurs expériences dans le laboratoire du Collège de France. Déjà les caisses contenant les appareils étaient en route, lorsque la place promise fut donnée à un autre, malgré Ampère, et cet autre (j'aime autant ne pas le nommer), interdit à son concurrent l'entrée même du laboratoire. Colladon et Sturm eurent toutes les peines du monde à se procurer un autre local, où ils ne pouvaient d'ailleurs travailler que de nuit. Or il fallait être prêt le 5 avril (1827) sans rémission.

Pendant trois mois, écrivait récemment M. Colladon, nous n'avons dormi que trois ou quatre heures par jour. Nous ne dépensions qu'un franc en moyenne par 24 heures pour notre nourriture; enfin, les trois derniers jours nous ne nous sommes pas couchés, ne vivant que de consommé et de café, écrivant vingt heures par jour; pendant ces soixante-douze heures, je n'ai pas dormi une heure, ni mon ami. Le 5 avril, à cinq heures du soir, nous portâmes au palais Mazarin notre travail achevé! J'ajoute qu'en juin, en séance des quatre Académies, les noms de Colladon et Sturm furent proclamés comme ayant obtenu le Grand Prix des Sciences.

On voit quels rudes travailleurs étaient ces pionniers de la science moderne. Ont-ils laissé des successeurs dignes

(1) Extrait des « Souvenirs et mémoires » de Jean-Daniel Colladon (Genève 1893).

d'eux? Je n'en doute point. Parmi les lauréats des concours de facultés, par exemple, on trouverait encore des étudiants capables de travailler soixante-douze heures de suite. La jeunesse n'a pas dégénéré.

M. Colladon exerça une influence excellente sur la marche de l'École centrale. Presque seul à cette époque, il joignait à une profonde instruction scientifique une connaissance exacte du travail des usines. « J'étais très érudit sur les machines à vapeur », a-t-il dit. Aussi, dès qu'il se chargea du cours de mécanique à l'École, il exigea que l'on montrât aux élèves, non de petits appareils, « non des jouets », mais de vraies machines, qu'il empruntait à ses amis de l'industrie. Pour ses leçons sur les pompes, par exemple, il amenait une dizaine de modèles et les faisait fonctionner chacun pendant trois minutes dans des cuiviers jaugés; on notait le volume d'eau élevé à une hauteur constante. A la leçon suivante, on démontait les pistons et les soupapes, et le professeur expliquait les avantages et les inconvénients de chaque système.

Un pareil enseignement ne s'était encore donné nulle part, ni à Paris, ni dans toute l'Europe. Il a fait la fortune de l'École centrale.

La fin de la première année fut troublée par la révolution de juillet. Les émeutes qui suivirent effrayèrent beaucoup de parents, qui trouvaient le séjour de Paris bien peu sûr. Quand survint le choléra en 1832 et que M. Lavallée en fut atteint, ce fut comme une débandade. Il se forma même une sorte de complot pour réorganiser l'École en dehors de cet homme de bien qui lui avait donné son temps, sa force, sa vaillante énergie. M. Colladon l'apprit et ce fut lui qui, avec l'aide de deux ou trois professeurs, déjoua ces manœuvres et, appuyé par de fidèles élèves, fit rétablir l'autorité du fondateur. On traversa ensuite encore quelques années difficiles, mais l'École était définitivement créée, et elle ne tarda pas à devenir très prospère.